

## Book Reviews

systématique d'une orientation argumentative à un schéma articulé par *donc* ou *pourtant* peut parfois paraître forcée, tandis qu'un petit nombre d'exemples, pourtant analysés avec les outils de la TBS, semblent résister à une approche purement argumentative.

Enfin, bien que l'auteure reconnaisse elle-même que le choix d'un cadre théorique et d'un corpus spécifiques conditionne inévitablement la nature du phénomène étudié, on pourra regretter que l'ironie situationnelle, pourtant identifiée en tant que telle dans le chapitre deux, soit laissée complètement de côté dans la typologie proposée dans ce livre qui n'en demeure pas moins passionnant, faisant état d'un travail aussi rigoureux que nuancé, qui ouvre de vastes perspectives de recherche sur l'ironie appréhendée sous un angle argumentatif et polyphonique.

Anouch Bourmayan  
 Institut Jean Nicod  
 UMR 8129  
 École Normale Supérieure  
 29, rue d'Ulm  
 75005 Paris  
 France  
[anouch.bourmayan@ens.fr](mailto:anouch.bourmayan@ens.fr)

Guinamard Isabelle, Jouin-Chardon Émilie, Rispaï Marielle, Traverso Véronique et Thai Trinh Duc (dir.), *Langues parlées, interactions sociales: une variété d'usages pour l'apprentissage du français*. (Collection Espaces discursifs.) Paris: L'Harmattan, 2015, 201 pp. 978 2 343 04990 8 (broché)  
 doi:[10.1017/S0959269516000156](https://doi.org/10.1017/S0959269516000156)

Ce livre, qui réunit des articles d'un groupe d'auteurs d'horizons différents, est issu d'une journée d'étude. C'est par l'intérêt commun pour l'étude de la langue parlée en interaction que l'on arrive à en faire un tout cohérent. L'ouvrage comporte dix chapitres précédés d'une introduction de six pages qui contextualise le titre et résume les différentes contributions. Celles-ci sont organisées en quatre parties intitulées 'Des formes langagières spécifiques comme chemin vers l'apprentissage de l'oral', 'Variété des usages du français oral chez les jeunes dans des pays de tradition francophone', 'Pratiques interactionnelles, différences culturelles et enseignement' et 'Corpus, analyses d'interactions, bases de données et enseignement'.

Si la question de la variété d'usages évoquée dans le titre est évidente tout au long du livre, ne serait-ce que par les différents contextes et terrains décrits (Algérie, Chine, Corée du Sud, France, Sénégal, Vietnam), celle de l'apprentissage du français l'est moins, avec finalement assez peu de contributions s'interrogeant directement sur ce thème. L'aspect didactique est le plus souvent abordé de façon partielle, sous forme de réflexions ou de 'considérations'. Seuls les articles d'Aïssa Messaoudi et de Kim Mina, regroupés dans la première partie, offrent une entrée dans la problématique par le biais de réflexions didactiques. Messaoudi traite de la langue orale dans l'enseignement en Asie du Sud-Est face à la 'culture de l'écrit'. Mina passe en revue différentes représentations littéraires de dialogues présentes dans les manuels de FLE. Dans le dernier article de l'ouvrage, Isabelle Guinamard et Chang Zhang reviennent sur le contexte universitaire chinois, s'interrogeant sur les possibilités d'exploitation de corpus de données orales.

Les *données* constituent — sans surprise — un thème central du livre. L'introduction rappelle que la langue parlée, les interactions sont étudiées à partir de données concrètes et insiste sur l'importance d'analyses des données pouvant éclairer la didactique (ce qu'illustrent en particulier les deux premiers articles de la dernière partie, rédigés respectivement par le groupe ICOR et Isabelle Guinamard, et par Chinh Nguyen Minh). Si le mot *corpus* est souvent employé pour désigner les données (ce qui est normal), on relèvera néanmoins l'hétérogénéité de l'emploi de ce mot par les différents auteurs (cf. Boulton et al., 2015): on voit ainsi le corpus comme échantillon d'exemples (Messaoudi), comme ensemble d'observations, 'dépouillement des données' et questionnaire (Laila Bendref), comme ensemble d'utilisations d'une langue comparée à une autre (Abdoulaye Ndiaye), et comme ensemble d'interactions enregistrées (notamment Trinh Duc Thai). D'autres termes auxquels les auteurs ont recours incluent *base de corpus* (Guinamard et Zhang) et *base de données* (Groupe ICOR). Si la définition particulière du mot *corpus* se dégage assez facilement dans la plupart des cas, toujours est-il que cette profusion d'acceptions recouvre des différences méthodologiques (et analytiques) considérables. Ainsi, le lecteur ne peut pas ne pas s'interroger sur la démarche qu'utilise Messaoudi pour l'identification et l'extraction, à partir d'une base de données, des locutions formant son 'corpus'; et s'il a l'habitude de travailler en linguistique de corpus, il s'interrogera d'autant plus sur le classement adopté pour les différents exemples, sur leur prise en compte comme collocations (ou éventuellement comme locutions figées) et sur le rôle que jouent les séquences dites 'préfabriquées' dans l'acquisition (Forsberg, 2008) et en didactique (Wokusch, 2005). Par ailleurs, et en fonction de l'orientation de chacune des contributions, on aura d'autres questionnements, d'autres remarques, toujours en rapport avec le mot *corpus*. On regrettera peut-être que certaines grandes problématiques du travail de description sur corpus mais aussi certaines applications des corpus en didactique des langues (largement décrites par ailleurs; cf. Boulton et Tyne, 2014) ne soient pas abordées ou discutées directement. Ce qui est dommage, car la variété des usages annoncée dans le titre aurait pu s'inscrire dans un contexte plus large et enrichir ainsi une réflexion déjà existante.

De façon générale (comme c'est souvent le cas des ouvrages collectifs), la qualité scientifique des contributions est inégale; certaines études paraissent plus fouillées, plus abouties que d'autres. Pour le lecteur qui s'intéresse aux différents terrains et aux types d'analyses annoncés dans l'introduction et dans les intitulés des quatre parties, ou qui est en quête d'exemples de description de la langue orale en interaction (véritable point fort de l'apport des chercheurs du groupe ICOR), cet ouvrage sera une mine d'informations suggérant des pistes pour la prise en compte de la langue orale dans l'enseignement. En revanche, le lecteur habitué des travaux sur corpus (descriptifs ou appliqués) risque d'être frustré par le traitement parfois superficiel de certains aspects clés de la démarche sur corpus (sans parler de la polysémie du mot *corpus*) et par le traitement assez inégal de l'objet même de la langue parlée, où des appellations comme *le vrai oral*, utilisées à plusieurs reprises, peuvent agacer. De même, le lecteur avide de recherche en didactique ou cherchant à s'informer sur les techniques concrètes d'apprentissage risque de rester sur sa faim, du fait de l'absence de réflexion sur le fond en didactique (comment utiliser les données: quelles techniques, quelles expériences, quels résultats, quels raisonnements théoriques en termes d'acquisition, etc.?). Enfin, s'il est de coutume de nos jours de fournir un *abstract* en anglais dans le cas d'articles de revues scientifiques, on se demande à quoi sert cette pratique dans un ouvrage comme celui-ci, d'autant plus que l'anglais utilisé comporte des erreurs.

En conclusion, on saluera cet ouvrage pour sa contribution originale à la réflexion sur le recours aux données orales (*a fortiori* authentiques) pour l'apprentissage de la langue (surtout dans des contextes où traditions et cultures font que la langue orale dans toute sa complexité ne bénéficie pas nécessairement d'un accueil favorable dans l'enseignement), et pour la découverte qu'il offre de différents contextes d'utilisation de la langue orale et de son apprentissage. On attend toutefois avec impatience un ouvrage qui viendrait compléter celui-ci en offrant des comptes rendus d'études en didactique portant sur l'application concrète des analyses et des idées mises en avant dans les différentes contributions retenues ici.

RÉFÉRENCES

- Boulton, A., Canut, E., Guérin, E., Parisse, C. et Tyne, H. (2015 [2013]). Corpus et appropriation de L1 et L2. *LINX*, 68–69: 9–32.
- Boulton, A. et Tyne, H. (2014). *Des documents authentiques aux corpus: démarches pour l'apprentissage des langues*. Paris: Didier.
- Forsberg, F. (2008). *Le langage préfabriqué: formes, fonctions et fréquences en français parlé L2 et L1*. Berne: Peter Lang.
- Wokusch, S. (2005). Langage préfabriqué et apprentissage d'une L2. *Babylonia*, 2005.03: 24–29.

Henry Tyne  
Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Université de Perpignan Via Domitia  
52 avenue Paul Alduy  
66000 Perpignan  
France  
[henry.tyne@univ-perp.fr](mailto:henry.tyne@univ-perp.fr)

Polzin-Haumann Claudia et Schweickard Wolfgang (dir.), *Manuel de linguistique française*. (Manuals of Romance Linguistics, 8.) Berlin: Walter de Gruyter, 2015, IX + 729 pp. 978 3 11 030208 0 (relié), 978 3 11 030221 9 (PDF), 978 3 11 039413 9 (EPUB)  
doi:[10.1017/S095926951600017X](https://doi.org/10.1017/S095926951600017X)

En linguistique, la mode est depuis quelque temps aux 'manuels', ouvrages collectifs de nature encyclopédique, le plus souvent assez volumineux, où un ensemble de spécialistes font le point sur l'état des connaissances dans leur domaine d'expertise. L'anglais étant désormais la *lingua franca* du savoir, ces manuels sont le plus souvent rédigés en anglais, même si, hormis les nombreux *handbooks* et *manuals*, continuent à paraître avec une certaine fréquence des *Handbücher* allemands, des *manuali* italiens, des *manuales* espagnols et des *manuels* français. Ces jours-ci, les manuels ayant pour objet les langues et la linguistique romanes se publient en général en anglais s'ils abordent des thèmes panromans (ce n'était pas nécessairement le cas jusqu'il y a peu), mais ceux qui concernent une langue particulière ou bien la linguistique de cette langue adoptent souvent comme langue unique ou principale celle sur laquelle ils portent. C'est là plus ou moins la philosophie derrière les *Manuals of Romance Linguistics* de la maison de